



Rapport d'événement

Le 27 mai 2018, le CRRF en partenariat avec l'Asian Heritage Society of Manitoba a organisé un groupe de discussion de 23 jeunes âgés de 18 à 35 ans pour leur faire partager leurs points de vue sur les problèmes de racisme au Canada. Célébrer le patrimoine asiatique avec tous: nos jeunes, notre avenir, a également présenté un discours liminaire du membre du conseil d'administration du CRRF, Orlando Bowen.

Ce groupe de discussion était le deuxième d'une série de groupes de discussion de conversations nationales visant à examiner les perspectives des jeunes de 18 à 35 ans sur les questions de racisme. Les connaissances acquises lors de cet événement seront utilisées pour rédiger un rapport détaillant les perspectives des jeunes sur le racisme et les relations raciales au Canada. Les emplacements futurs des groupes de discussion seront annoncés dans un avenir proche.

Voici quelques points clés exprimés par les élèves avant, pendant et après le dialogue.

- Je pense que la connaissance de l'histoire canadienne liée au racisme dépend du degré d'effort actif que les gens déploient pour retrouver cette histoire. Pour ceux qui n'ont pas d'éducation scolaire canadienne officielle, aucune preuve de l'origine raciste du Canada n'est évidente. J'apprécie les expositions publiques offertes pour rendre ces côtés sombres de l'histoire du Canada accessibles à tous, pour qu'ils apprennent ces vérités.
- Je ne pense pas que mes parents soient au courant. Je crois que l'état de notre système éducatif actuel, y compris l'université, [ne suffit pas] et ne nous donne pas non plus les bases solides des événements racistes du Canada dans l'histoire. De plus, j'estime qu'au cours de cette décennie, il est nécessaire d'assister à ces séances de groupe pour avoir une vue d'ensemble [du racisme contemporain au Canada].
- Je suis allé au lycée dans une «école non colorée» (c'est-à-dire que la plupart des élèves étaient blancs), où mon statut d'enfant «coloré» était évident. D'après mon expérience, les cours d'histoire vous donnent moins d'un jour de semaine ou deux sur des sujets liés au «racisme au Canada», pas tous les autres sujets abordés sur de telles questions. Je pense que nous devrions avoir plus d'un jour ou deux sur ces sujets. Je pense que le meilleur moment pour prioriser l'ajout de ces sujets «tabous» au curriculum est maintenant, car cela permettrait plus tôt aux



générations futures d'exposer aux erreurs du Canada, qui ne devraient pas se répéter.

- Je pense que le Canada a une fondation trompeusement «polie / respectueuse»: contrairement aux Américains qui se sont éloignés violemment des Britanniques, le Canada est resté et a «quitté» gracieusement. Les manières britanniques, la reconnaissance de la reine, etc. sont restées tristement célèbres avec nous, donnant au Canada une image amicale. Il est également facile de parler positivement de quelqu'un comme John A. MacDonald. Cependant, à la minute où je mentionne la Loi sur les Indiens, c'est soudainement comme "non, ne parlez pas de ça, nous ne sommes pas là-dessus".
- Je pense que cela peut être difficile car nous ne sommes pas attachés à la réconciliation. Je pense que nous oublions que lorsque nous commençons par pardonner, nous devons commencer par la responsabilité. Quand je vais aux chapitres du Rotary Club, en parlant des gens qui ont fait du bien dans le monde, dès que j'ai mentionné la Loi sur les Indiens, les gens ont été surpris. Mon groupe était composé de professionnels, avec influence et pouvoir. De plus, ils ne voulaient pas que j'en parle! Alors, comment allons-nous changer quoi que ce soit quand les gens avec de l'argent et du pouvoir ne veulent pas donner de tels sujets à un moment donné sous les projecteurs?
- Je crois que nous ne partageons pas le pouvoir, et que le pouvoir est entre les mains de personnes spécifiques seulement. Je pense que les Canadiens qui ne veulent pas reconnaître les méfaits du Canada dans l'histoire manquent d'humilité et l'obligent à parler de ces questions.
- Puisque nous sommes sous le voile de l'acceptation et du multiculturalisme, il est facile de se soustraire à une identité sectaire et d'auto-suprématie. Je pense qu'il est différent de parler du racisme d'une manière authentique, de peur que nous ne frappions le «nerf de fragilité blanc» (elle aime ce terme). C'est pourquoi quand nous disons: «Certains mots sont tabous», anti-racisme, anti-noir? Si des privilégiés [blancs] voulaient
- les choses doivent changer, je pense que beaucoup ne veulent pas être égaux à leurs oppresseurs, cela ne fait pas partie de notre mandat et nous ne devons pas être, je pense que [les gens de couleur] devraient adopter une approche moins apologétique et être plus affirmée.
- Le Canada a une image d'un endroit parfait. Je sens que le pays est comme un couple dans une relation. Il y aura de mauvais moments. Nous ne pouvons pas les ignorer. Ils nous aident à devenir meilleurs. Cependant, les gens sont plus inquiets de perdre la face, nous manquons donc ces opportunités pour devenir meilleurs.
- De retour dans mon pays d'origine, nous n'avons aucune liberté d'expression.



Quand je suis arrivé [au Canada], j'avais «eu» la liberté de parole, mais quand je commençais à m'exprimer, je sentais que mes mots étaient écartés, parce que je suis une minorité. -> «vous croyez certainement à l'opinion X, mais qui êtes-vous?» J'ai vécu au Canada plus de 5 ans, je pense que j'ai été [au Canada] assez longtemps pour que mes opinions et points de vue sur la vie ici soient importants!

- Cela se résume aux conversations qui mettent les gens mal à l'aise; passer ce moment inconfortable. En permettant aux gens de franchir le voile sur ce qu'ils pensent être leur pays, ils ont de meilleures chances de modifier ce qu'ils «savent» être vrai.
- Je pense qu'en tant que gestionnaire de mon lieu de travail, il est plus facile de faire face à des situations qui me semblent moralement mauvaises.